6511. 5 no.6

VISIONS ASTROLOGIQVES DE MICHEL NOSTRADAMVS

sur toutes les affaires de ce Temps.

ET

LA CONFVSION DE MAZARIN.

En Vers Burlesques.

A PARIS,
Chez la vefue A. MVSNIER, au mont sainct Hilaire,
en la Court d'Albret.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

VISIONS

ASTROLOGIQUES

DE

NOSTRADAMUS

Touchant les Affaires de ce Temps.

ET

LA CONJURATION

DE

MAZARIN

LES VISIONS
DE MICHEL
NOSTRADAMVS
sur les affaires du temps present.

CVrieux qui voulez voir les choſes eſtranges
Qui me ſont aparus dedans mes viſions,
Si vous n'entendez bien le langage des Anges,
Vous trouuerez icy bien des deciſions.

Le Ciel ce preparant à receuoir les ombres,
Et le iour declinant faiſant place à la nuict
Ce para de ces feux accouſtumez en nombre,
Ou parmy s'aparut ce qu'icy deſſous ſuit.

Ie vis premierement vne grande iſle verte
Belle & fertille autant, qu'on puiſſe ſouhaitter;
Qui d'vn lys ſeulement ſembloit eſtre couuerte
Que pluſieurs animaux vouloient venir gaſter.

Entre iceux animaux eſtoit vne grenouille
Que ie vis accoupler auec vn gras crapaud,
Qui ſembloient empeſcher que l'iſle l'on ne ſouille:
Mais ie vis bien apres qu'il eſtoient du trouppeau.

Ie les vis approcher de plusieurs belles rusches
Lesquelles enuenimerent & mangerent le miel,
Et toutes ces Abeilles en voyant ces embusches
Prennent pour tout recours leur vol deuers le Ciel.

Ie les vis en tous lieux exercer leur rapine
Fouiller la terre & l'eau en diuerse façons,
Et ne laisse en chemin si petite cassine,
Qui ne sentent la dent de leurs fiers ameçons.

Ie vis plusieurs formis & plusieurs autres bestes
Parler ensemblement le langage François,
Disant qu'il leurs falloit tous tenir force testes,
Et qu'il falloit s'armer contre eux tous à la fois.

Ie vis S. Honoré, S. Denis sainct Anthoine
Armez sur vn grand pont auec Henry le Grand,
Il n'estoit pas ie croy là pour leurs Capitaines:
Mais pour tant seulement iuger leurs differend.

Ie vis vne Cité dans laquelle les ruës
Sembloient estre remplie de pigmez armez,
Qui vouloient pourchasser & combattre les gruës,
Et casser tous leurs œufs deuant qu'ils soient germez.

Ie vis le beau Paris dans vne estrange peine
Vn Asne sur son dos, & vn mulet dessus,
Et dans ce mesme temps il perdit son haleine
Et son meilleur amy qu'il cherissoit le plus.

Ie vis au grand galop arriuer les trois mages
Et flechir le genoüil deuant le Roy des Roys,
Et dans ce meſme temps vn Aigle à grand plumage
Rauit du maiſtre Hoſtel le petit ſainct François.

Ie vis pluſieurs Phinée tourmentez des arpies
Et Zette & Calais les venir ſecourir,
Lors Iunon courroucée en les nommant impies
Les força de ne plus apres elle courir.

Ie vis tout au trauers d'vne belle campagne
Des Phalanges à tas infecter les chemins,
Et des chiens Polonois & des chiens d'Alemagnes,
Ronger iuſqu'aux morceaux qu'on auoit dans les mains.

Ie vis Polidamas ce fiant à ſes forces,
Vouloir arreſter ſeul vn troupeau de Taureaux,
Mais il reçeut contre eux pluſieurs grandes deſtorces,
Et fit moins que fraper de ſa teſte aux careaux.

Ie vis des papillons auec des ſauterelles
Ce cacher dans des trous de crainte des Corbeaux,
Et pour les ſecourir & vuider leurs querelles,
Il ſuruint vn gros vers & pluſieurs vermiſſeaux.

Mais ces troupeaux de vers par mauuaiſe aduanture
Auoient eſté long-temps ſans pature au ſeillons,
Ce qui les obligea de prendre nourriture,
De l'aiſle & des aprets de ces Hanerillons.

Ie vis creuer l'eſtang de la voute Celeſte,
Et prendre ſon iſſuë hu climat des Gaulois:
Et par vn accident tout ſubit & funeſte
Noya pluſieurs endroits & des foreſts de bois.

I'aperçeu vn Prelat proche de la riuiere
Dans vn lieu de repos qui va par tout chemin,
Qui tenoit ce me ſemble en guiſe de Breuiaire,
Pour ſe deffendre mieux vne buche en ſa main.

Ie vis non des cochons manger auec des hommes,
Mais des hommes manger auec des cochons,
Et d'autres qui mangeoient des oignons pour des pōmes,
Et pour les ragouter des viandes de pigeons.

Ie vis des crocheteurs & pluſieurs lauandieres
S'enfariner ainſi que font les courtiſans,
Et des gens de pratique & des Treſorieres,
S'exercer au meſtiers que font les artiſans.

Ie vis des Chats huans ſortir de leurs tenebres,
Et ce monſtrer au iour aux rayons du Soleil,
Et les autres oyſeaux plus grands & plus celebres
Ne s'oſer plus monſtrer qu'aux heures du ſommeil.

Ie vis pleurer Venus à cauſe que ces charmes
N'eſtoient pas ſi puiſſants comme le temps paſſé,
Et que Bellonne & Mars mettoient tout en alarmes,
Et que chacun auoit ſon cher fils delaiſſé.

Ie vis Mercure assis auec toute sa bande,
Vn tas d'Historiens & d'illustres menteurs,
Puis auec les neuf sœurs dancer la sarabande,
Et rire des procez & des solliciteurs.

Et la confusion de Mazarin en vers Burlesques.

ENfin Monsieur le Cardinal
Vous n'estes pourtant qu'vne beste,
Vostre cas dit-on va bien mal
Paris veut auoir vostre teste,
Et sans vouloir tant raisonner
Vous faut resoudre à la donner,
Esperer que l'on vous pardonne
C'est n'auoir point de iugement,
C'est esperer cette couronne
Que l'on tient estre au firmament.

Vous estes bien le plus grand fat,
Qui fut iamais dedans le monde
A vous gouuerner vn Estat
Qui fait trembler la terre & l'onde,
Il vous faudroit bien bastonner
Et vous renuoyer bouffonner
Encor vn coup en Italie;
Allez coquin de maquereau
Retournez faire vos folie
A Rome dedans le bordeau.

Vous estes encor vn beau faquin
Pour estre Duc & Pair de France,
Vous y serez maistre coquin
Mais c'est à dire à la potence,
Encore vous serace honneur
Et vous traitter en grand Seigneur
Car ne vous faudroit qu'vne rouë
Ou tirer à quatre cheuaux,
Et puis traisner parmy la bouë,
Voila tout droit ce qu'il vous faut.

Ma foy monsieur de Mascarin
Sans offenser vostre Eminence,
Vous meritez bien ce refrain,
Pour auoir pris nostre finance:
Mais qu'el estoit vostre dessein
Monsieur l'Illustre Marcassin,
Vouliez vous achepter le monde
Auec tant de beaux Louis
Faire vne Lutesse seconde
Ou quelqu'autres faits inoüis

Ne vous faut point dissimuler
On connoist bien vostre naissance
Si tost qu'on vous entend parler
On iuge de vostre impuissance,
Vous n'estes propres seulement
Qu'à trahir eternellement,
Vous n'auez foy ny conscience
Vous n'eustes iamais de valeur,
Vous n'eustes iamais de science
Et n'auez causé que mal heur.

Sçauez vous bien maiſtre pipeur
Auec toutes vos fourberie
que ie ne ſuis point vn menteur,
Car ſans ruſe ny flatterie
Les ſeruantes & les valets
Autant les beaux comme les laits,
Ont enuie ſur voſtre freſure
Et s'il vous tiennent vne fois
Ie croy ma foy, ie vous aſſure
Qu'il vous ferons porteur de bois.

Monſieur le Prince de Condé
Auec toute ſa racaille,
Pour vous auoir tant ſecondé
Il n'a pourtant rien fait qui vaille,
Il ne deuoit pas faire ainſi
Car il n'a pas bien reuſſi,
Il deuoit imiter ſon frere
Monſieur le Prince de Conty,
Et non pas eſtre contraire
Ce ranger de noſtre party.

Quoy vous eſtes auſſi du meſtier,
Monſieur l'Abbé de la riuiere
Vous ſupporté le maltotier,
Vous faut ietter à la riuiere
Encor non ſeroit la gaſter
Il ne vous y faut pas ietter:
Mais bien pluſtoſt à la voyrie,
Auſſi bien ne vallez vous rien?
Car voſtre charogne eſt pourrie
De la verolle vieil ruffien.

Et pour tous vos autres ſuppoſts
Comme Particelle & les autres
Ces petits inuenteurs d'impoſts
Les faut rendre gueux comme Apoſtres,
Et pour exemple ſeulement
Faut que Meſſieurs du Parlement
En face pendre trois ou quatre,
On verra bien toſt les Louis,
Que dépuis peu l'on a fait battre
Qu'il nous auoient eſuanouys.

Quoy vous estes aussi du mestier,
Monsieur l'Abbé de la riuiere
Vous supporté le maltotier,
Vous faut ietter á la riuiere
Encor non seruit la gaster
Ilne vous y faut pas ietter:
Mais bien plustost á la voyrie,
Aussi bien ne vallez vous rien;
Car vostre charogne est pourrie
De la verolle vieil ruffien.

Et pour tous vos autres supposts
Comme Particelle & les autres
Ces petits inuenteurs d'imposts
Les faut rendre gueux comme Apostres,
Et pour exemple seulement
Faut que Messieurs du Parlement
En face pendre trois ou quatre,
On verra bien tost les Louis,
Que depuis peu l'on a fait battre
Qu'il nous auoient esuanouys.